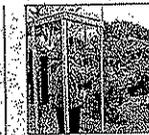


L'entraide franco-espagnole a joué

L'approvisionnement en électricité du Sud-Ouest a pu être partiellement assuré, samedi, grâce à une collaboration avec l'Espagne. 45 interconnexions existent entre la France et la péninsule Ibérique, la Belgique, l'Allemagne, la Suisse, l'Italie et l'Angleterre.



Le téléphone en attente de réparations

France Télécom faisait état, hier, de « dégâts considérables » sur son réseau et se mobilisait pour dépanner. En Aquitaine, 150 000 clients étaient coupés de leurs services de téléphonie fixe et haut débit. Pour le réseau mobile, la couverture était fortement dégradée.

Des lignes encore fragiles

ÉLECTRICITÉ Les réseaux basse tension et moyenne tension ont fait les frais de la tempête. La meilleure riposte est l'enfouissement

JACQUES BAILLARIN
j.bailarin@sudouest.com

Xavier Pintat, le sénateur maire de Souillac, également président du Syndicat départemental d'énergie électrique de la Gironde, n'est pas seul à pointer les faiblesses des lignes basse et moyenne tension - lire plus bas ses commentaires. Hier, Didier Mau, le maire du Plan-Médoc, a sensibilisé le président Sarkozy aux manques de ERDF (électricité réseau distribution France) « en termes d'équipement, de réactivité et d'efficacité », expliquant : « Il reste beaucoup à faire sur la moitié de la commune. »

La tempête, de fait, a plus affecté le réseau ERDF que le réseau RTE (Réseau transport d'électricité), mais il est vrai que les infrastructures ne sont pas identiques.

Le premier réseau, qui va au plus près des besoins - le particulier -, a des kilomètres et des kilomètres de lignes, le second réseau, l'autoroute de l'électricité, est plus homogène et, de surcroît, il s'est donné les moyens de mieux affronter la récurrence des éléments.

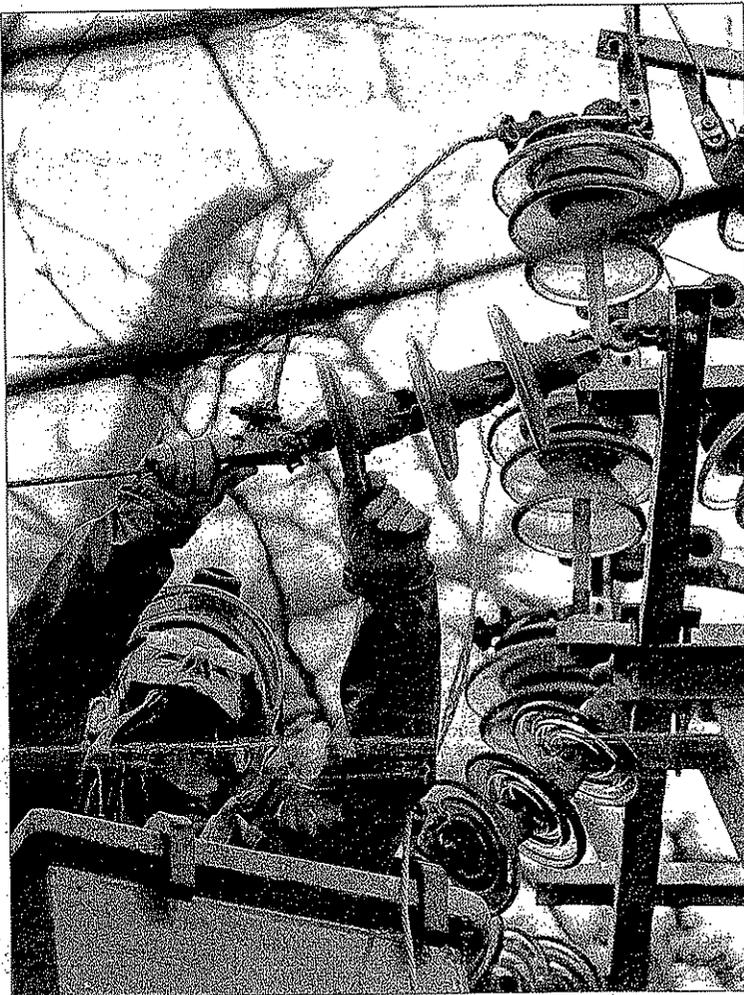
En effet, les 2,4 milliards d'euros investis après la tempête de 1999 ont permis de protéger les lignes des chutes des arbres et d'éviter les écroulements de fils et de pylônes en cascade. Dominique Maillard,

le président du directoire de RTE, pouvait annoncer hier « deux fois moins de lignes interrompues et trois fois moins de postes non alimentés par rapport à il y a dix ans ». Six cents agents mobilisés, des reconnaissances par hélicoptère, le rétablissement complet des lignes 400 000 volts est prévu pour demain mardi. Plutôt efficace.

L'état du réseau

Le retour à la normale, en revanche, sera plus long chez ERDF, où, hier, 487 000 clients étaient toujours privés d'électricité dans les cinq départements d'Aquitaine, et 17 000 dans la région Poitou-Charentes. On observera cependant que les équipes ne sont pas restées inactives sur le terrain, le nombre de coupures, en effet, était de 875 000 samedi en fin de journée. Reste que le débat de fond, tel qu'il apparaît à travers les réactions des élus et des usagers, est bien celui de l'état du réseau, de son entretien, de son renouvellement et donc des investissements.

La meilleure riposte à la tempête est l'enfouissement des lignes. ERDF ne dit pas le contraire et oppose des arguments à une opinion répandue qui voudrait que rien n'ait été entrepris dans ce domaine depuis 1999. L'exemple cité est celui de la Gironde où le réseau englobe 12 000 kilomé-



Les équipes de dépannage étaient mobilisées hier. Objectif : réparer le plus vite possible. PH. P. BERNIERE

tres de lignes moyenne tension et 16 000 kilomètres de lignes basse tension : 50 % des lignes moyenne tension sont enterrées et 35 % des lignes basse tension également. Enfin, depuis 1999, 2 000 kilomètres de lignes basse tension et 2 700 kilomètres de lignes moyenne tension ont été enfouies - des lignes existantes et des lignes nouvelles. Aujourd'hui, 95 % des lignes qui sont construites sont enterrées.

Un bémol

Dominique Maillard, le président du directoire de RTE, expert en la matière, apporte un bémol à l'enfouissement que d'aucuns parent de toutes les vertus. « Il n'y a pas de solution miracle et ce n'est pas la panacée », prévient-il. « La probabilité de défaillance est plus faible face à une tempête, c'est pourquoi la moitié de nos ouvrages neufs 63 000 et 80 000 volts sont souterrains, mais l'en-

fouissement a aussi ses inconvénients. »

Et M. Maillard d'évoquer les investigations, qui sont complexes, pour identifier avec précision la zone défaillante enterrée ainsi que la difficulté des travaux à réaliser. Car les lignes enfouies, poursuit-il, « ne sont pas à l'abri des glissements de terrain, des inondations, des tremblements de terre, des agressions industrielles ».

TROIS QUESTIONS A...



XAVIER PINTAT
Sénateur maire de Souillac, président du Syndicat départemental d'énergie électrique de la Gironde

1 Quel est le constat que vous faites quand vous comparez la tempête de 1999 et celle que nous venons de subir ?
Je ne suis pas sûr que l'on ait tiré toutes les leçons de 1999. J'observe que ma commune a été moins frappée qu'il y a dix ans, où c'était l'horreur et où nous étions coupés du monde. Or, les coupures d'électricité n'ont pas ralenti, un quart de la ville au moment où je vous parle (NDLR : hier, dimanche, en fin de jour-

née), est éclairé, le reste est dans le noir ; c'est assez ennuyeux. J'ajoute que l'inconfort dure, cat, manifestement, les moyens mis en œuvre pour réparer sont insuffisants. Je ne jette pas la pierre à ERDF, je ne dis pas que c'est la faute de leurs équipes, mais c'est ainsi et je le regrette.

2 Si la situation est aussi peu brillante, la raison principale n'est-elle pas liée à l'état du réseau ?
Nous avons un réseau qui est vieux, qui a besoin d'être renouvelé, et, pour cela, il faut investir davantage. Les chiffres parlent

d'eux-mêmes : l'investissement d'EDF dans les années 1990 était presque le double de celui d'ERDF aujourd'hui. Nous avons pris du retard sur l'enfouissement des lignes, nous avons trop de fils nus non isolés. Tout cela explique la mise à mal du réseau. Nous en sommes, nous, les communes, les propriétaires ; nous attendons de l'exploitant qu'il fasse mieux et plus, c'est une exigence qui paraît normale.

3 Plus et mieux, c'est quoi ?
Nous devons rattraper le temps

perdu, mettre fin à des situations archaïques qui n'ont plus lieu d'exister, il faut mettre le paquet, lancer un plan de relance. La bonne stratégie, encore une fois, est l'enfouissement des lignes : l'Allemagne est à 80 % de lignes souterraines, l'Angleterre à 50 %, nous à 35 %. C'est d'autant plus indispensable d'être à niveau que les aléas climatiques sont plus fréquents, et qu'avec notre façade maritime nous ne sommes pas à l'abri de phénomènes graves. Nous venons d'en avoir encore la preuve.
Recueilli par J. B.